

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ibliothèque
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

COPIE DE DEUX
LETTRES
 ENVOIÉES DE LA
 NOUVELLE FRANCE,

Au Pere Procureur des Missions
 de la Compagnie de IESVS
 en ces contrées

E. G. Laval



F
 1017.2
 1656
 Ex. A
 RESERVE



A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY
 Imprimeur ordinaire de la Cour
 ET GABRIEL CRAMOISY
 à Nogent-sur-Seine.

M. DC. LVI.


Avec Privilège du Roy.

M. 7

18-8-81



COPIE DE DEUX
LETTRES
 ENVOIÉES DE LA
 NOUVELLE FRANCE,
 au Pere Procureur des Missions
 de la Compagnie de I E S U S en
 ces Contrées.

 VANT que de coucher les
 deux Lettres, dont il est fait
 mention dans ce Tiltre:
 l'ay creu qu'il ne seroit pas hors
 de propos, de rapporter en peu de
 parolles, ce que nous auons appris
 de la bonne & de la mauuaise for-
 tune du pais, d'où elles sont en-
 uoiées.

De cinq vaisseaux qui étoient fortis de France, cette année dernière, pour aller porter quelque secours, & pour aller trafiquer en la Nouvelle-France, l'un a esté pris des Anglois, l'autre des Espagnols, vn troisiéme a esté perdu en mer, ou en quelque coste, dont on n'a eu aucune nouvelle : Les deux autres sont arriués en ce pais là, & puis retournés en France à bon port.

Or non seulement les marchands interessés dans ces trois Nauires, ont fait de grandes pertes, mais encor tout le pais en a beaucoup souffert : car outre les prouisions, que l'on portoit à Monsieur le Gouverneur, & aux particuliers, le secours que la Reine enuoioit, comme estant tres affectionnée à la conseruation de la Nouvelle-

France , & à la conuersion des Sauvages, a esté perdu entiere-ment. L'Hostel-Dieu de Kebec, le Seminaire des Vrsulines , les nouveaux Chrestiens, & nos Peres qui les instruisent en diuers endroits, ont esté priués de la plus-part de leur subsistance, *Dominus dedit, Dominus abstulit. Sit nomen Domini benedictum.* Dieu l'auoit donné, Dieu l'a osté. Son Sainct Nom soit beny. Il n'en voit pas de plus mauuais œil, ceux qui auoient fait la plus-part de ces aumosnes.

A ce malheur en est suruenu vn autre moins important ; mais tousiours bien facheux pour ceux qui aiment avec tendresse, le salut de ces Peuples, & qui ont de la curiosité d'en apprendre des nouuelles. Quantité de Lettres, & la Relation mesme des choses qui

s'y sont passées depuis vn an, ont esté perduës. Le Messager à qui on auoit confié les paquets nouvellement arriués, a esté volé entre la Rochelle & Paris. Vne boe-
te qui estoit remplie de papiers & de Lettres a esté brisée, & tout ce qu'elle contenoit, ietté çà & là par les voleurs. Le pauvre Messager a ramassé tout ce qu'il a pû, & nous l'a apporté. C'est de là que nous tirerons vne partie du peu que nous allons dire.

La Relation de l'an passé, portoit que les cinq Nations Iroquoises estoient entrées dans vn grand pour parler de paix avec les François, & avec les originaires leurs Alliés. Quatre de ces Nations ont perseueré dans leur premier dessein de iouir des doux fruiçts de la paix. Elles n'ont fait aucun acte

d'hostilité; ains au contraire, elles ont donné des témoignages de leur bonne volonté, faisant present aux François de quelques enfans pris sur d'autres Sauvages plus éloignés, qui leur sont ennemis. La seule Nation des Iroquois nommés Agnieronnons, qui ont commerce avec les Hollandois, s'est montrée perfide & déloiale à son ordinaire. Ces Barbares nous ont attaqués en plusieurs endroits: mais avec autant d'echec de leur costé que du nostre. Ils ont tué par tout, & par tout ils ont esté tués.

Ils ont massacré vn Religieux de nostre Compagnie, nommé Jean Ligeois. Ce bon Frere, car il estoit Laïc, entendant de loing tirer quelques coups d'arquebuses, & scachant que les Sauvages

Chrestiens estoient dans leurs champs, & qu'ils pourroient estre surpris par leurs ennemis, entra dans la forest pour decouvrir si quelques Agnieronons n'estoient point en embuscade. Ils y estoient en effet, & deuant qu'il les eut decouverts, ils le transpercerent d'un coup d'arquebuse, luy couperent la teste, qu'ils laisserent, apres luy auoir enleué la chevelure. Ce bon Religieux estoit homme de cœur, tout plein d'amour pour les pauvres Sauvages. La charité qu'il leur portoit, luy a causé vne mort passagere, pour luy donner vne vie eternelle.

On fait mention dans vne Lettre particuliere, du courage d'une femme Algonquine, laquelle voiant son mary surpris & garroté par cinq Iroquois, prit vne hache

en main , & de deux coups portez à droit & à gauche avec vne promptitude étonnante , ietta roüdes morts sur la place , deux de ces Barbares ; puis aiant promptement delié son mary s'auança pour en faire autant aux trois autres ; qui épouuautés de la fureur de cette Amazone , n'eurent qu'autant d'esprit qu'il leur en falloit, pour prendre la fuite.

Enfin apres plusieurs massacres de part & d'autre , apres auoir fait des prisonniers des deux costez, ces Barbares ennuyés de la guerre, ou poussez d'vn esprit secret plus puissant & plus fort que celuy qui les possede, ont ramené les François captifs ; & en suite demandé leurs prisonniers, avec vne protestation autentique , à leur dire, qu'ils n'attaqueroient iamais

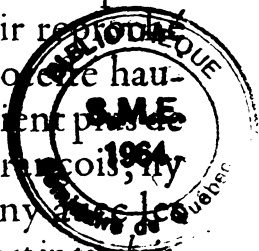
plus les François: mais qu'ils continueroient la guerre contre les Algonquins & contre les Hurons: & qu'ils en massacreroient autant qu'ils en pourroient rencontrer au dessus de la Bourgade Françoise nommée des Trois Riuieres: mais aussi qu'ils ne paroistroient iamais en armes au dessous de cette Bourgade.

Cet accord fait, le Pere Simon le Moine est allé avec vn François en leur pais, non seulement pour remener les prisonniers que nous auions faits sur eux; mais encor pour cimenter cette paix autant qu'on la peut cimenter avec des Infideles alliés des Heretiques.

Pendant que ces choses se passoient, sont arriués à Kebec, des Iroquois Onnontaeronnon, qui habitent les contrées plus hautes,

tirant vers la source du grand fleuve Saint Laurens. Ces Ambassadeurs ont non seulement confirmé & ratifié la paix qu'ils auoient commencée l'année precedente: mais ils ont encor demandé & obtenu deux Peres de nostre Compagnie, sçauoir est le Pere Ioseph Chaumonot, & le Pere Claude Dablon, pour aller commencer vne Mission en leur pays. Et ayant appris que les Iroquois Agnieronnons n'auoient pas voulu faire la paix vniuerselle, ils les ont improués, & apres leur auoir reproché leur perfidie, ils ont protesté hautement qu'ils ne vouloient pas de guerre, ny avec les Francois, ny avec les Algonquins, ny avec les Hurons: *Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam.*

Ce n'est pas encor tout, les Iro-



quois mesmes les plus éloignés, appellés les Sonnonroeronnons, sont aussi venus iusques à Kebec, pour declarer qu'ils vouloient la paix. C'est vn trait de prudence: pour ce qu'ils sont molestés par vne Nation, que nos François ont nommée la Nation du Chat, & ils ne veulent pas auoir tout à la fois tant d'ennemis sur les bras. Il est vray que toutes ces nations supérieures, sont rebutées de l'insolence des Iroquois Agnieronnons, & que la facilité du commerce avec les François, leur est plus douce, que les chemins fascheux qu'ils ont pris iusques à maintenant, passant par le país des Agnieronnons pour aller trouuer les Hollandois. Voila ce que nous auons appris de quelques Lettres, & de la bouche de ceux qui sont

nouvellement retournés de la Nouvelle France. Venons maintenant aux deux Lettres que nous auons promises. Il sera facile de les entendre, apres auoir leu ce que nous venons de dire.

MON R. PERE,
Pax Christi,

Depuis toutes nos Lettres fermées, le Nauire ayant desia tiré le premier coup de canon, pour donner aduis aux passagers, qu'il est sur son depart: vne Chaloupe arriuée des trois Riuieres & de Montreal nous apporte de bonnes nouvelles. Vous aurés appris par nos precedentes, que trente personnes Iroquois pour la pluspart & Iroquoises; car ces bonnes gens ont amené leurs fêmes avec eux, pour marque de paix; vous aurés, dis-je,

appris qu'ils emmenent en leur païs le Pere Chaumonot & le Pere Dablon, & que dès le chemin Dieu leur touche le cœur, vne partie d'entre-eux s'estant desia declarés Cathecumenes. Voicy comme en parle le Pere Chaumonot écriuant à la Mere supérieure des Ursulines de Kebec, en date du quatriéme d'Octobre de cette année 1655. Ma R^{de} Mere, demain s'il plaist à Dieu, nous quitterons de veuë les dernieres habitations de nos amis, pour aller chercher celles de nos ennemis. La femme de nostre Capitaine Iroquois, se fait instruire sur les chemins, avec six autres tant hommes que femmes, outre nos Chrétiens Hurons, & nos deux Iroquois de Sonnontouan, qui est la nation Iroquoise la plus éloignée de nous, & la plus peuplée.

Ce font en tout dix-huit personnes
 priant Dieu soir & matin. Je vous
 recommande cette petite Eglise
 voyageante avec leurs Pasteurs.
 Nostre Capitainesse m'a prié de
 vous écrire qu'elle tiédra parole, &
 qu'elle vous enuoirra, non sa fille,
 qui est trop petite, mais vne de ses
 sœurs qui est de l'âge de Marie vô-
 tre petite Huronne. Cette Capitai-
 nesse aiant laissé à Montreal vne
 sienne parente, lors qu'elle est
 descenduë à Kebec, l'a esté voir
 aussi tost que nous y sommes arri-
 ués, & nous la amenée pour la fai-
 re prier Dieu, & en ma presence
 elle la instruite sur les mysteres que
 nous luy auons enseignés. Plaise à
 Dieu qu'elle face le mesme lors
 qu'elle sera de retour en son pais,
 & qu'elle gagne à Dieu tous ses
 autres parens. Elle m'a prié de vous

écrire qu'elle ne fâcheroit plus celuy qui a tout fait, & que c'est du fond de son cœur, qu'elle veut viure & mourir Chrestienne. Elle saluë sa fille adoptiue Marie vostre Huronne, & toutes les Mères. Et moy i' aiôte qu'elles prient Dieu pour sa totale conuersion. *Vostre tres-humble Seruiteur en Nostre Seigneur Echon. C'est le nom Huron du Pere Chaumonot.*

En vne autre Lettre, le Pere aiôte, que ces femmes Iroquoises sont rauies des chants en la langue Huronne qu'elles entendent. Elles les apprennent avec autant de deuotion qu'elles y prennent de plaisir. Sur tout les chants sur le *Pater* sur les commandemens de Dieu, & vne priere adressée à I E S V S - C H R I S T, afin qu'il nous deliure de l'Enfer, & qu'il

qu'il nous conduise au Ciel apres
la mort. Quand ces chans pas-
sent de l'oreille au cœur, c'est
vn coup de salut, & vne marque
que Dieu y veut estre le Maistre.

Priés Dieu, s'il vous plaist, qu'il
continuë ses benedictions sur de
si heureux commencemens, *Amen,*
Amen.

De V. R.

A Kebec ce 13.
d'Octobre 1655.

Tres-humble seruiteur en
Nostre Seigneur,

FRANÇOIS LE MERCIER.

*Voicy la seconde Lettre enuoyée
au meſme Pere.*

MON R. P.
Pax Christi,

Il y a desja quelques iours que le vent contraire retient à nostre Rade de Kebec , le Nauire qui nous deuoit quitter dès le commencement de ce mois. Il fera voile demain matin, iour de saint Luc, dix-huictiesme d'Octobre; & auiourd'huy, la nuit estant desja fermée, vn Canot d'Iroquois Sonnontoeronnonns vient d'arriver, qui nous apporte des nouvelles de paix de tous costés. Leur principal dessein est de nous témoigner par vn Ambassade ex-

prés, & par les presens qu'ils apportent, qu'ils ne respirent que la paix, & que iamais ils n'auront de guerre avec nous. Ils ont fait rencontre dans leur chemin des Onnontaeronnons, qui portent dans leurs Canots le Pere Chaumonot & le Pere Dablon en leur pais, pour y cômencer vne nouvelle Mission: ils nous assurent que ces peuples sont plains d'amour & de respect pour leurs hostes. A mesme temps quelques Hurons venus des Iroquois des pais plus bas, nommés Agnieronnons, nous disent aussi, qu'ils ont veu en chemin le Pere Simon le Moine, & sa compagnie, & que leurs Guides Agnieronnons leur ont fait paroistre vn cœur d'Amour, tel qu'ils nous l'ont fait paroistre dans leur Ambassade.



mes Hurons disent , qu'à leur depart des Bourgades Iroquoises les nouvelles estoient déjà arri- uées des approches du Pere , & de la paix faite avec nous. Ce qui auoit esté receu avec des accla- mations si publiques , que les hommes , les femmes & les en- fans, les Guerriers & les Capitai- nes, & les Anciens du pais qui sont comme les Conseillers d'E- stat, en auoient ietté des cris de ioye , qui effuierent la tristesse que leur deuoit causer la nouuel- le qu'ils receurent en mesme temps de la prise & de la mort de quelques-vns de leurs gens , brû- lés par les Hurons & par les Al- gonquins. Et ainsi vous voyés, que ce que j'ay dit au commen- cement de la presente, est verita- ble, qu'il nous vient des nouuel-

les de paix de tous costés, c'est à dire de toutes les Nations Iroquoises. Cet ouvrage est plus du Ciel que de la terre. Dieu seul à vray dire, est l'Autheur de cette paix, à laquelle la prudence humaine n'a quasi rien contribué, & mesme n'y pouuoit voir aucun iour. Si bien que nous auons sujet d'esperer que le mesme bras tout puissant continuera ce qu'il a commencé, si nous suiurons ses conduites. Nous attendons de luy les momens de nostre bon heur. Ce qui depend de nous est de suivre les voyes qu'il nous ouure, & de ne pas empescher l'effet de ses bôtés toutes aimables sur nous, & sur les peuples qu'il semble vouloir conuertir par nostre moien. Ceux qui nous soustiennent par leurs bien-faits & par leurs prieres, ont

bien fuiet de benir Dieu avec nous, puis qu'il accomplit leurs defirs. Voicy la fin d'une Lettre que ie viens de receuoir tout fraichement du Pere Dablon, par les mains des Sonnontoeronons qui l'ontrencontré en chemin, elle est écrite du neuvième du courant. Nous continuons nostre chemin, dit il, avec vn tres-beau temps, & avec de grandes esperances de vous apporter de fort bonnes nouvelles au Printemps prochain: Les prieres se font soir & matin, & les Iroquois s'y rangent avec affection. Ce sont de petits commencements qui font voir que Dieu a quelque haut dessein sur ces peuples, & qu'il a entendu la voix du sang qu'ils ont répandu eux-mesmes. Il écouterá aussi celles de V. R. & de tous ceux

qui s'interessent en tant d'endroits pour le salut de ces pauvres miserables. Nous sommes en bonne santé, graces à Dieu. La Sagamité dont nous viuons, n'a pas mauuais goust, ie la trouueray bonne avec le temps. Je dors aussi bien sur la terre, que ie faisois sur vn matelas, ou que ie ferois sur vn liçt de plumes. Apres tout, on trouue mieux Dieu, où il y a moins d'embaras de la creature. V. R. nous continuëra touïjours, s'il luy plaist, l'assistance de ses sainçts sacrifices, & moy à estre par tout, *Vostre tres-humble & obeissant seruiteur en nostre Seigneur,* CLAUDE DABLON.

Le Pere Ioseph Chaumonot m'écrit aussi dans les mesmes esperances, & dans la ioie de ce qu'il préuoit; & sur tout dans la satisfaction qu'il ressent de ce qu'il va souffrir pour la cause de Dieu. Car il est

vray que les fruiçts qu'on recueille en ces Missions, ne sont arroufés que des sueurs de ceux qui y travaillent, comme ils l'ont esté du sang des Peres qui les ont precedés. Pourueu que Dieu y soit glorifié, nostre vie y sera trop heureusement consommée. Mais nous prions V. R. de nous procurer du secours aupres de nostre R. P. Provincial, puis que Dieu nous donne ouuerture, il faut y aller à corps perdu & y perdre saintement son ame pour la retrouver plus saintement dans le cœur de IESVS-CHRIST, qu'il le premier a perdu son ame pour nous, V. R. Nous obtenne cette benediction.

Mon R. P.

*Vostre tres-humble & obeissant
seruiteur en nostre seigneur,*

FRANÇOIS LE MERCIER.

A Kebec la nuit du 17.
d'Octobre 1655.

l'ajoûteray encor deux mots à ces deux Lettres, on ne parle icy (dit l'vn de ceux qui écriuent) que de Baptêmes, que de Mariages, & que de bastimens, & personne n'y meurt que de vieillesse ou de mort violente.

L'vne des Maistresse du Seminaire des Vrsulines m'escrit merueille de la douceur, de la docilité & de l'esprit des enfans originaires du pays, soit François, soit Sauvages. Elle dit que les Iroquois descendus à Kebec les estans allés visiter en leurs parloirs, ont esté ravis, voians la gentillesse des petites filles Sauvages eleuées à la Françoisise, ils demandoient combien il falloit de temps pour franciser vne fille, & luy apprendre ce que de petites Huronnes faisoient paroistre en leur pre-

sence. Les femmes Iroquoises à qui les Meres Ursulines firent festin, ne se pouuoient comprendre. La Capitainesse, pour me seruir des termes couchés sur mon papier, fut prise par les yeux à la veuë d'une ieune Seminariste nommée Marie Arinadfit, elle la voulut voir sans barriere & sans grille entre deux: on la fit sortir hors du Monastere, elle la prit, l'embrassa, l'appella sa fille, & l'autre sa mere, elle la fit manger avec elle dans vn mesme plat. La fille qui ne manque ny d'esprit ny d'adresse, demanda permission de faire vn present à sa mere, ce qui luy estant accordé elle alla querir vn beau cousteau qu'elle offrit de bonne grace au grand Capitaine des Iroquois, & puis tirant vn bel étuy doré, avec vn beau ruban de

foie, elle le presenta à sa femme, qu'elle appella sa mere, & comme elle les vit remplis d'amour & de tendresse pour elle. Viués, leur dit-elle, avec nous dorenavant comme avec vos freres, ne soions plus qu'un peuple, & pour marque de vostre affection enuoies de vos filles au Seminaire, ie seray leur sœur ainée, ie leur apprendray à prier Dieu, & toutes les autres choses que les meres m'ont enseignées: Et là dessus elle se mit à lire deuant eux en Latin, en François & en Huron, puis elle entonna des Cantiques spirituels en ces trois Langues, c'est là que ces bonnes gens furent tous hors d'eux-mesmes, demandant combien il falloit de temps pour apprendre tant de choses & pour si bien franciser

vne fille Sauvage , promettant qu'ils ne manqueroient pas d'enuoier leurs enfans en vne si bonne école.

La premiere chose que font les Etrangers qui descendent à Kebec , c'est d'aller voir les filles Vierges, c'est à dire les Religieuses : Ils admirent leur charité, nommément à l'Hostel-Dieu, où ils voient des malades secourus avec tant de propreté, avec tant de netteté, & tant de charité par des filles douces, modestes, & retenües, qu'ils en sont surpris : Aussi faut-il confesser que d'instruire les Enfans avec amour, penser les malades avec charité, courir avec zele apres les Barbares, & les amener à IESVS CHRIST, c'est vn fruit du Ciel & non pas de la terre, vne benediction de la grace, & non de la nature.

